

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de  
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

Lettre LXXVI. Le Même au Même, à Pékin.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9435**

Les chrétiens pensent juste, quand ils disent que la providence se mêle de tout ; il y a chez eux un enchaînement de causes secondes, qui fait qu'ils tirent parti des malheurs-mêmes.

## L E T T R E LXXVI.

*Le Même au Même, à Pékin.*

de Londres.

**L'**Anglois a une sorte d'indisposition, qu'on pouroit définir la maladie d'expatriation. Un gentilhomme n'est pas plutôt sorti du collège, qu'il monte dans une chaise de poste, s'enfuit d'Angleterre, & va galoper les différentes nations de l'Europe.

On dit pour raison que les voïages perfectionnent l'entendement, & ornent beaucoup l'esprit. Il est vrai que c'est quelque chose de prodigieux, que le grand nombre de connoissances qu'on y aquier. Car un Anglois qui voïage dans les pais éloignés, voit des villes, parcourt des auberges, arpente des promenades, fréquente des spectacles, va au bal, à la comédie, visite les filles de théâtre, &c. &c.

Cela



Cela s'appelle ici voïager, & il n'y a point d'Anglois un peu bien élevé, qui n'ait fait ainsi le tour de l'Europe.

Je crois que je me ferois assez aux manieres d'un Breton qui ne seroit jamais sorti du tourbillon de la ville de Londres : mais j'aurois de la peine à résister à celles d'un Anglois qui auroit parcouru quelques centaines de milles hors de son païs. Il me semble que les airs & les tons qu'il affecte alors, jurent avec le caractère Anglois.

Chaque nation en Europe a une assez bonne dose de deffauts & d'imperfections, sans y en ajouter d'autres qui ne sont pas de son crû & qui, à cause de cela, en sont plus ridicules. Joignez à cela que les Anglois font plus de progrès en six mois dans les choses d'affectation, que les autres peuples n'en peuvent faire dans dix-ans.

On m'a montré ici ces jours passés un Milord qui n'a passé que trois-mois à Paris, qui à cause de cela est plus fat & plus impertinent qu'un jeune Marquis François qui y a vécu trente ans. La Cour de St. James doit à celle de France, une sorte de caractère de courtisans Anglois, qui, pour avoir passé six-mois à Versailles, sont d'un genre unique.

Celle de Vienne renvoie ici des Bretons

L 4

qui



qui sont tout d'une pièce ; ils ont contracté un caractère si gêné qu'à leur retour on les prendroit pour des Allemands.

Les Anglois qui voïagent en Italie, ne perdent pas non plus leur tems. De retour à Londres, ils inondent la ville des ariettes qu'ils y ont entendues, dont ils estropient les paroles & la musique.

On connoît ici un B. eton, qui a passé six-mois à Naples, au frédonnement continué, dont il étourdit tous ceux qui l'environnent.

Comme les Dames de qualité voïagent également, elles ne font pas moins de progrès que les hommes dans l'affectation; elles se distinguent même dans cet article, de façon à l'emporter sur l'autre sexe.

On me montra dernièrement une Miledi, qui a passé six-mois à Blois, & trois mois à Pise, & qui, à cause de cela, ne veut parler que François ou Italien. Elle prétend, depuis ses voïages, que la langue Angloise est si rude qu'elle lui déchire la bouche. J'en connois une autre, que la fureur des voïages a poussée jusques à Constantinople. Celle-ci a pris tant de goût pour l'habillement du ferrail, qu'elle ne s'habille plus qu'à la Turquie. Elle prétend que les culottes donnent un air décent & majestueux à une  
femme,



femme, au-lieu que le jupon a quelque chose de voluptueux & d'efféminé qui ne convient point à la gravité naturelle du sexe. Comme elle a aquis un grand nombre de connoissances dans ses voïages, & que son esprit s'y est beaucoup perfectioné, elle se propose de publier un ouvrage d'érudition pour prouver au beau sexe Anglois l'utilité des culottes à la Turquie; & pour que les Dames de Londres puissent retirer un plus grand proffit de cet ouvrage, elle est résolue de le faire imprimer en langue Turque.

## L E T T R E LXXVII.

*Le Même au Mandarin Cotao-yu-se,  
à Pékin.*

de Londres.

**I**L est surprenant jusques à quel point le sexe Européen gâte les agrémens, qui peuvent le rendre aimable. La beauté, qui lui donne la supériorité sur les hommes, ne sert le plus souvent qu'à le rendre méprisable.

Lorsque je me trouve ici dans un cercle mêlé avec le Baronet, & qu'il y voit une belle femme, il ne manque jamais de me

L. 5

dire